

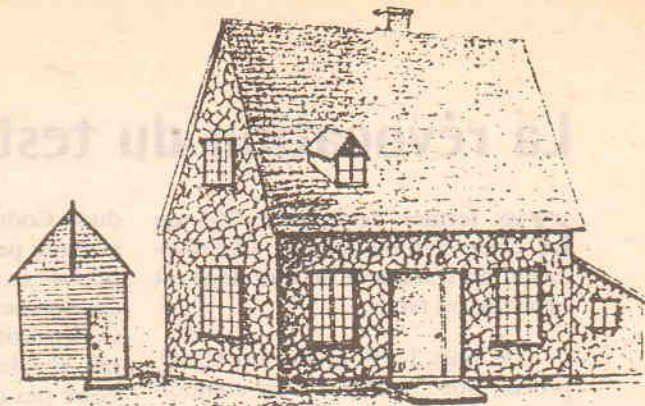


Jacques Saintonge

Françoise Capelle

et

Jacques Le Marchand



Maison ancestrale de la famille Marchand

Voici le troisième et dernier épisode de la vie matrimoniale de Françoise Capelle. Les décès tragiques de Jean Turcot et de Jacques Lucas, ses premiers époux, l'ont laissée dans le dénuement le plus complet. Il lui faut maintenant trouver un nouveau mari qui acceptera de devenir le père adoptif de ses trois enfants : Jacques Turcot, 7 ans, Marie et François Lucas, 5 et 2 ans. La jeune veuve « accorte et avenante », selon l'expression du chanoine Prosper Cloutier, trouve preneur en la personne de Jacques Le Marchand.

Le jeune homme est arrivé au pays depuis quelque trois ans et demi. Le 11 avril 1656, à l'âge de 18 ans, il s'est présenté chez le notaire Cherbonnier à La Rochelle afin de s'engager au marchand François Perron « pour Québec et autres lieux du Canada, pour trois ans, à 75 livres par année ». Quelques jours plus tard, il s'embarque à bord du Taureau, un navire de 150 tonneaux appartenant à Perron et commandé par le capitaine Élie Tadourneau.

Le Journal des Jésuites est muet sur le va-et-vient maritime en 1656. Cependant, dans une lettre adressée le 14 août à son fils Claude Martin, Marie de l'Incarnation signale l'arrivée hâtive des vaisseaux à Québec : ils y ont fait leur apparition dès le mois de mai et sont repartis presque aussitôt. Au moment où elle décrit la razzia iroquoise qui vient de se produire contre les habitants de l'île d'Orléans, un autre vaisseau attend encore le jour du départ. Est-ce le Taureau ? C'est bien possible.

Un parent de la famille Le Neuf

Selon le chanoine Cloutier, Jacques Le Marchand est mentionné à Trois-Rivières pour la première fois en 1659. Il serait apparenté aux frères Jacques et Michel Le Neuf, dont la mère s'appelait Jeanne Le Marchand, et serait né près de la ville de Caen, en Normandie, vers 1638.

Trente-cinq ans de vie matrimoniale

Le 10 février 1660, Jacques Le Marchand et Françoise Capelle se donnent rendez-vous pour leurs épousailles, qui ont lieu à Trois-Rivières le 1er février 1660. Le même jour, ils rendent visite au notaire Séverin Ameau qui rédige les clauses

de leur contrat de mariage. Pour eux commence une vie commune qui va durer plus de 35 ans. Marie-Madeleine, leur fille aînée, naît et est baptisée à Trois-Rivières le 12 décembre suivant ; elle a pour parrain le chirurgien Louis Pinard et pour marraine Marie La Meslée, fille de Christophe Crevier. C'est le jésuite Claude Allouez qui préside à leur mariage.

Entre-temps, le samedi 10 avril 1660, Françoise Capelle a dû se présenter aux audiences de la Juridiction royale des Trois-Rivières pour répondre à une réclamation de 30 livres que lui fait un certain Nicolas pour un reste de gages non payées. Après audition des parties, le tribunal réduit cette somme à 14 livres, plus les frais de la cause.

Le 10 octobre 1661, Pierre Boucher de Grosbois concède à Jacques deux petits emplacements dans la seigneurie du Cap-de-la-Madeleine, dont l'une de 20 pieds carrés se trouve du côté du jardin de Lamotte, fermier de Boucher. Il obtient aussi une place de 40 pieds sur 23 pour y construire une grange, près de celle de Claude Volant dit Saint-Claude.

Le 13 août 1663, au nom de Françoise Capelle, Le Marchand vend à Jean Tripied, pour la somme de 400 livres, une terre de deux arpents de front sur l'embouchure de la rivière des Trois-Rivières (Saint-Maurice), sur 40 de profondeur. Cette terre, qui avait été concédée à Jacques Lucas par les Jésuites, comptait alors 10 arpents de défrichés et avait pour voisins, au sud-est,



Clément Marchand, journaliste, éditeur, poète et romancier, est né à Sainte-Geneviève-de-Batiscan, le 12 septembre 1912, du mariage de Pierre et de Pamela Dessureault. Membre de la Société Royale du Canada et de la Société des écrivains canadiens. Il reçoit ici, des mains de Suzanne Paradis, le certificat de son admission au sein de l'Académie canadienne-française. C'était en mai 1990.

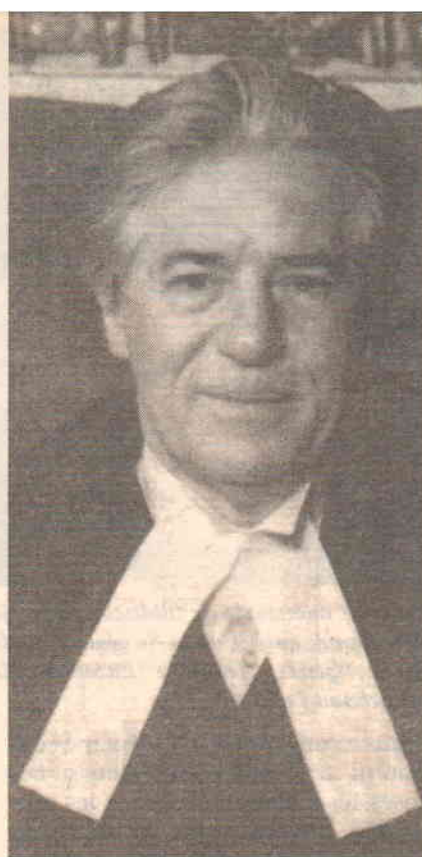
Pierre Pinot dit Laperle, au nord-ouest, Barthélemy Bertaut. Cet acte de vente paraît cependant avoir été annulé si l'on tient compte du fait que Jacques revendra la même terre à Charles Dumonmainier, le 14 novembre 1667. La limite sud-ouest de ce lot passerait aujourd'hui entre les rues Brunelle et Saint-Laurent, en longeant la rue Dussault, et sa profondeur finirait au-delà de la rue de Grandmont, au cœur même du Cap-de-la-Madeleine.

À la même époque, Françoise Capelle se départit, au profit du même acheteur, d'un lot de 20 pieds de front sur 30 de profondeur, concédé le 1er novembre 1657 à Jacques Lucas, son deuxième mari. Du côté sud-est de cet emplacement, situé rue Notre-Dame dans le bourg de Trois-Rivières, on pouvait alors apercevoir les cabanes des sauvages.

Recensée trois fois

La famille Le Marchand est mentionnée aux trois recensements généraux effectués en Nouvelle-France au 17^e siècle. En 1666, elle vit encore à Trois-Rivières, voisine des familles de Michel Pelletier dit Laprade et de Pierre Trottier. Jacques Le Marchand, habitant, est dit âgé de 30 ans, et sa femme, de 40 ans; Jacques Turcot a 13 ans, Marie et François Lucas, 11 et 8 ans; Marie-Madeleine Le Marchand et ses sœurs Françoise et Marguerite ont 2 ans et 2 mois respectivement. Habite avec eux Jean Langlois, un domestique. En 1667, la famille s'est déplacée vers le Petit Cap-de-la-Madeleine. Ses voisins immédiats sont Mathieu Rouillard et Jean Grimard. Le recenseur donne toujours le même âge à l'ancêtre Le Marchand et à son épouse. Jacques Turcot a maintenant 15 ans; Marie et François Lucas, 12 et 9 ans; Marie-Madeleine, Françoise et Marguerite Le Marchand seraient âgées de 5, 4 et 2 ans respectivement. Jean Langlois est toujours présent. Leur propriété est pourvue de huit bêtes à cornes et compte seize arpents en culture.

Enfin, en 1681, les Le Marchand sont installés dans leur petit paradis de l'île Saint-Éloy, à Batiscan. Le recenseur déclare le chef de famille âgé de 45 ans et son épouse, de 53 ans. Les voisins sont François Fafard et Antoine Trottier. Jacques Turcot a



Jean Marchand, chef ouvrier, ministre, puis sénateur, est né à Champlain, le 20 décembre 1918, de l'union du notaire Gustave Marchand et de Louise Cousineau. Il est décédé subitement à Saint-Augustin-de-Desmaures, le 28 août 1988.

29 ans, Marie et François Lucas, 27 et 24 ans; Marie-Madeleine, François et Alexis Le Marchand, 20, 17 et 13 ans respectivement. La famille possède trois fusils, six bêtes à cornes et trente arpents en valeur.

Quatre enfants

Quatre enfants sont donc nés de l'union de Jacques Le Marchand et de Françoise Capelle. Ce sont :

1. *Marie-Madeleine*, née en 1660. Elle s'est mariée deux fois. Tout d'abord à Batiscan, le 1er mars 1688 (contrat Demeromont, 3 février) à Jean Mailhot, marchand bourgeois, fils de Jean et de Marcelle Courbas, de Limoges (Limousin) et veuf de Jeanne Milot (3 enfants). En second lieu, à Montréal, le 6 octobre 1715 (contrat Michel Le Pailleur) (même jour), à René Le Gardeur de Beauvais, écuyer, capitaine d'une compagnie des troupes de la Marine, chevalier de Saint-Louis, fils de Charles Le Gardeur de Tilly et de Geneviève Juchereau; veuf de Marie-Barbe de Saint-Ours, dont il a eu onze enfants. Marie-Madeleine a été inhumée à

Montréal le 15 décembre 1722. René Le Gardeur se remariera en 1725 à Louise Lamy, veuve de Charles Marin.

2. *Françoise*, née vers 1663. Mariée à La Pérade, le 8 novembre 1683 (contrat Adhémar, le 20), à Jean-Baptiste Fafard, marchand bourgeois, fils de Bertrand Fafard dit Laframboise et de Marie Sédilot (5 enfants). Cette famille résidait à Trois-Rivières. Jean-Baptiste y sera inhumé le 27 juillet 1714. Françoise lui surviendra plus de 25 ans, étant elle-même « inhumée dans la chapelle Sainte-Geneviève de l'église paroissiale », est-il noté dans l'acte de sépulture inscrit au registre de Trois-Rivières.

3. *Marguerite*, née vers 1665; non recensée en 1681.

4. *Alexis*, qui sera marchand bourgeois comme son père, est né vers 1668. Premier mariage à Batiscan, le 18 février 1697 (contrat Trotain, le 12), à Catherine Rivard, fille de Nicolas et de Catherine Saint-Père (4 enfants). Après la sépulture de Catherine Rivard faite à Batiscan le 15 février 1703 (elle a peut-être été victime de l'épidémie de petite vérole qui a fait plus de mille morts en Nouvelle-France), Alexis se remariera à Trois-Rivières, le 19 août 1703 (contrat Pottier, le 12), à Jeanne Testard, fille de Charles et Anne Lamarque, et veuve de Nicolas Gatineau-Duplessis. Jeanne donne à Alexis huit autres enfants. Celui-ci sera inhumé à Trois-Rivières le 31 mai 1738.

Vente de l'habitation du Cap-de-la-Madeleine

C'est le 14 mars 1671 (acte de Jean Cusson, le 12), que Jacques Le Marchand et Françoise Capelle cèdent à Michel Rocheleau leur habitation du Cap-de-la-Madeleine avec ses « appartenances et dépendances », pour la somme de 800 livres, payable en versements égaux de 100 livres durant huit ans. Cette terre est celle dont les deux arpents de front baignent dans le fleuve Saint-Laurent. Dans un avenant daté du 14 mars 1679, les vendeurs déclarent que l'acheteur s'est parfaitement acquitté de ses redevances.

Trois ans plus tard, le 28 mai 1674, le même notaire fait état d'un



échange de concessions à l'île Saint-Éloy, entre Mathurin Guillet demeurant au Cap-de-la-Madeleine et le couple Le Marchand-Capelle. La terre de deux arpents de front sur 40 de profondeur que ceux-ci acquièrent suit les bornes qui sont plantées, d'un côté à la propriété de Pierre Lemoine et, de l'autre côté, à celle de Pierre Caillas. Au sud coule le chenal qui sépare l'île Saint-Éloy de ladite concession. Il y a là environ deux arpents de terre nette et autant en bois amassé. De plus, Guillet sera dédommagé de quelques arpents de bois abattu et recevra huit livres pour chacun de ces arpents.

Le paradis de Saint-Éloy

Il semble donc que la famille Le Marchand soit déjà installée à l'île Saint-Éloy depuis quelques années. D'après le chanoine Cloutier, ce nom de Saint-Éloy avait été donné par Champlain à une île du voisinage et de là a pu venir le nom de ce village. D'autre part, les ouvriers des mines qui ont œuvré non loin de là de 1670 à 1672 y sont peut-être pour quelque chose puisque saint Éloy est le patron de ceux qui travaillent le fer. Pierre Boucher mentionne aussi une île Saint-Éloy située en face de l'église de Batiscan.

Faisant allusion à Jacques Le Marchand, le chanoine Cloutier écrit : « Le lieu où ce nouvel Abraham dressa sa tente est plein de fraîcheur. L'endroit riant, orné de verdure, est traversé par des eaux courantes. Au nord-est et au nord-ouest, de vastes étendues boisées. Pays de chasse et de pêche. Le castor, le caribou, les ours, les bêtes sauvages y abondent. Les lièvres, les tourtes, les canards, le gibier y foisonnent. La truite, l'alose, le poisson blanc, l'anguille, le bar font les délices du pêcheur. Les vaches paissent dans la belle prairie qui longe le fleuve. Le vert profond des chênes et des pins, celui plus tendre de l'érable, du hêtre, de l'orme, du fresne et du merisier se moire suivant les saisons de teintes chaudes et changeantes qui sont une caresse et une joie pour l'œil.

« Désireux de joindre l'utile à l'agréable, Jacques Marchand entoure son domaine d'un mur et le fait planter d'arbres fruitiers, des pommiers, des pruniers. La dame de



La terre ancestrale de Batiscan est aujourd'hui occupée par la famille d'Alexis Marchand, qui est de la 8e génération depuis Jacques Le Marchand. De gauche à droite, Gisèle, Jeannine Lacommande-Marchand (mère), Louis et Alexis Marchand (père).

céans a son jardin où les légumes disputent le terrain aux fleurs. Les roses, les œillets, le réséda et les margotons ouvrent tour à tour leur corolles et répandent leurs parfums qui se mêlent à ceux des essences forestières et des foins d'odeur. La vaillante ménagère fera de ces derniers de petites bottes qu'elle dissimulera dans la grande armoire si bien fournie de linge de toile. »

Décès de Jacques et de Françoise

Le 10 janvier 1695, le notaire François Trotain rédige le dernier acte inscrit du vivant de l'ancêtre. Celui-ci y est désigné comme marchand bourgeois résidant à Batiscan. Il s'agit du contrat de mariage de François Lucas-Dontigny avec Madeleine Beaudoin. Le document est signé dans la maison de Jacques Turcot, juge de la juridiction de Champlain, en présence d'Alexis Marchand, de Jean Fafard-Laframboise, de Louis Fafard-Lonval, tous marchands bourgeois de Trois-Rivières.

Jacques Le Marchand vit alors son dernier hiver. La grande faucheuse le surprend à Trois-Rivières au début de l'automne suivant. Son acte de sépulture non signé se lit comme suit :

« Ce sixième jour d'octobre mil six cent quatre vingt quinze, de grand matin, monsieur Jacques Marchand, de la paroisse de Batiscan, âgé d'environ soixante et sept ans, est décédé aux Trois-Rivières, en la communion de notre Sainte Mère l'Église, après

avoir reçu les Saints Sacrements de pénitence, viatique et extrême onction, dont le corps a été inhumé le jour suivant dans l'église de cette paroisse vis à vis de la porte. »

La présence de Françoise Capelle est signalée dans le registre paroissial de Batiscan lorsque Alexis, son fils cadet, épouse Catherine Rivard dite Lavigne, le 8 février 1697. Quatre jours plus tard, elle est aussi présente à leur contrat de mariage passé à Batiscan dans la maison du Sr de la Vigne, en présence de Jean Lepellé, Michel Fizet et du notaire François Trotain.

Françoise est allée terminer ses jours à Champlain chez Anne Desrosiers, sa belle-fille. Le Sulpicien Louis Geoffroy, qui fut curé de cette paroisse de 1697 à 1707, rédige en cette circonstance l'acte de sépulture que voici :

« Aujourd'hui vingtiesme du mois d'avril de l'année mil six cent quatre vingt dix-neuf Je ptre curé de Nostre Damme de Champlain certifie d'avoir inhumé dans le cimetière de cette paroisse françoise Cappelle veuve de feu Jacques Marchand qui est morte chez sa brue la veuve Turcot le jour précédent âgée de 73 ans. Son fils Marchand et autres parens et amis soussignés étaient présens à ladite sépulture ce jour et an que dessus. »

Inventaire et partage de la succession

Le 3 avril 1700, à la requête

d'Anne Desrosiers, le notaire Daniel Normandin dresse l'inventaire des biens meubles et immeubles, ustensiles, hardes et autres effets laissés par défunte Françoise Capelle. Le document fait mention de la terre située près de la rivière Champlain, tenant d'un côté à celle François Fafard, et du côté sorouest au même dit Fafard; d'un bout au fleuve, d'autre bout aux terres non concédées. La valeur globale de l'inventaire est estimée à la somme de 1829 livres, 7 sols et 4 deniers.

Deux jours plus tard, le 5 avril, le même notaire procède au partage de la succession entre les héritiers. Sont présents Louis Fafard-Lonval, marchand, époux de Marie Lucas; Jean Fafard-Laframboise, marchand, époux de Françoise Marchand, Madeleine Marchand, de Ville-Marie, veuve de Jean Mailhot; Madeleine Beaudoin, veuve de François Lucas, tutrice de ses enfants; Alexis Marchand, marchand de Batiscan et Anne Desrosiers, tutrice des enfants mineurs de feu Jacques Turcot, tous héritiers pour un sixième des biens laissés par Françoise Capelle, leur mère et grand-mère. Le partage est fait à l'amiable pour éviter les frais d'un éventuel procès. Tous se sont rassemblés pour la circonstance dans la maison du Sr Marchand à Batiscan. Le 3 mai, comparaissent à Trois-Rivières Marie Lucas et Françoise Marchand qui donnent



Maison actuelle construite il y a 150 ans et propriété de la famille d'Alexis Marchand. Les Marchand se sont succédé sans interruption sur la terre ancestrale depuis plus de trois siècles. (Photo Vincent Dontigny)

leur consentement auxdits inventaire et partage.

Ainsi s'achève le cheminement en Nouvelle-France d'une pionnière durement éprouvée par des drames successifs. Il aura fallu beaucoup de courage à Françoise Capelle pour surmonter l'humiliation dont elle a dû avoir été l'objet pour avoir allumé accidentellement l'incendie qui a rasé le couvent des Ursulines de Québec dans l'octave de Noël 1650. La mort tragique de ses deux premiers époux aurait pu l'inciter à fuir son pays d'adoption. Son troisième mariage aura été l'ultime récompense de sa ténacité face à l'adversité.

Françoise Capelle, modèle des femmes fortes qui ont édifié notre pays, nous t'admirons!

BIBLIOTHÈQUE POSTALE

**Vous désirez parfaire vos connaissances religieuses?
Les bons livres sont dispendieux et peu accessibles...**

La Revue Sainte Anne opère une bibliothèque postale de plus de 1000 livres récents: biographies, spiritualité, écriture sainte, etc.

Pour renseignements, sans obligation de votre part:

Tél.: (418) 827-4538

Sans frais au Québec: 1-800-363-3585

La collection

« NOS ANCÊTRES »

30 volumes parus — Plus de 550 biographies

par Gérard Lebel, C.Ss.R et M. Jacques Saintonge

Connaissez votre ancêtre et achetez le volume où se trouve sa biographie.

Dites-nous votre nom de famille et nous vous dirons si sa biographie est dans ces volumes.

VOLUME XXIX :

BERNIER — BOILARD — CAMPEAU — CASAUBON — CHARLAND — CHASSE — ETHIER — GAMACHE — GOURDEL — HUOT — LANGELIER — LARRIVÉ — MAILLOUX — MARTINEAU — MÉTIVIER — RATTE — ROBERGE — ROCHON — THERRIEN.

VOLUME XXX :

CARLES DIT LALANCETTE — DUPUIS DIT JOLICOEUR — FERRON — FROMENT — GUENET — MÉTAYER DIT SAINTONGE — VALLEE — VENET (LOISEL).

Prix : 15 \$

Taxe, poste et manutention incluses

En vente à la **Service du Livre,**

Revue Sainte Anne,

**C.P. 1000, Sainte-Anne-de-Beaupré,
Qué., G0A 3C0**

Tél. : (418) 827-4538

Interurbain (sans frais) : 1-800-363-3585